

Le Retour

de

YANNIS RITSOS

Texte français
Dominique Grandmont

Réalisé et interprété par
Danielle Van Bercheycke
et
Yves Collet

atelier
8

DU 16 MARS AU 29 AVRIL 1984

du mardi au samedi 21 h
matinée dimanche 16 h
relâche dimanche soir et lundi

Présentation à la presse : mercredi 21 Mars à 21 h

Service de presse : Nicole Derlon 374 94-07

Réservations - Collectivités
Christine Pichard 328 36-36

Le retour d'Iphigénie appartient à un cycle de poèmes dramatiques écrits par Yannis Ritsos de 1966 à 1972 et qu'il réunit sous le titre de Quatrième dimension. Ces textes mettent tous en scène un personnage de l'histoire ou de la mythologie antique mêlé, voire incorporé par le poète aux images et à la réalité actuelles de la Grèce. Il est en général représenté à la fin de son existence - ou au terme d'un évènement crucial de sa vie - si bien que ces textes apparaissent comme autant de monologues et de méditations sur les ambiguïtés et les impostures de l'héroïsme.

Dans le retour d'Iphigénie, l'héroïne est saisie au moment où elle revient, avec son frère Oreste, dans sa maison natale et familiale, après une longue, très longue absence. Promise jadis au sacrifice à Aulis par son père Agamemnon pour permettre aux vents de souffler et à la flotte de gagner Troie, Iphigénie fut sauvée in extrémis par la déesse Artémis qui la remplaça sur l'autel par une biche et la transporta dans son lointain sanctuaire de Tauride. C'est là qu'elle vécut, ignorée de tous, des années, comme prêtresse de la déesse et que son frère Oreste - avec Pylade - viendront l'enlever pour la ramener avec eux. Entre temps, tout le monde la crut morte et c'est pourquoi on lui a élevé une statue sur la place de son village. Dans la grande maison retrouvée, déserte et délabrée, Iphigénie, elle, ne retrouvera rien, à part quelques rares, très rares souvenirs. Le temps a passé, les malheurs, les guerres, les désastres mais surtout, pour Iphigénie, plus rien n'est connaissable, ni même reconnaissable, après l'épreuve du sacrifice traversée jadis à Aulis et les années d'initiation, de dévotion, à la déesse en son sanctuaire. L'Iphigénie-grande prêtresse qui revient dans la maison natale - symbole de sa vie d'avant - n'a plus rien de commun avec la petite fille ni la fragile adolescente qu'un père cynique voulait sacrifier pour les Vents. Parce qu'elle a vu la Mort en face, elle n'appartient plus à ce monde qui d'ailleurs la tient depuis longtemps pour morte. C'est pourquoi, à peine arrivée, elle repart retrouver la déesse en un autre sanctuaire de l'Attique, emportant avec elle les trois emblèmes de sa vie : une souche noircie, statue archaïque, xoanon de la déesse ; trois cages vides où vivaient jadis des perroquets qui ne savaient dire qu'un seul mot : lumière ; un masque de biche - don prémonitoire de sa mère - qu'elle porte pour un Carnaval.

.../...

Dans ce poème dramatique, Yannis Ritsos nous donne ici une de ses plus fortes et fraternelles méditations sur la solitude essentielle de nos vies mais aussi sur la part ou la vocation divine que nous portons cachée en nous. Qui sait même si Iphigénie n'est pas, dans ce poème, un des masques secrets du poète, lui qui écrivait dans un autre texte de la même époque, dédié à un acteur et intitulé L' inconnu :

Il savait ce que représentaient ses déguisements successifs (souvent anachroniques et toujours incertains) l'escrimeur, le prédicateur, le prêtre, le funambule, le héros, la victime, la mort, Iphigénie ...

Jacques Lacarrière
Janvier 1984.

A partir de 1962, le cycle antique est ouvert. Si la technique reste celle de la confession, la volonté de dissimulation s'accroît, le créateur s'efface derrière les personnages qu'il présente brièvement par un prologue puis qu'il fait parler dans un long monologue. A partir de "La sonate", chaque recueil est une reprise et un perfectionnement de ce genre inédit qui permet de varier le registre à l'infini, dans un perpétuel va-et-vient à l'intérieur du poème, une oscillation qui rend toutes les nuances du rêve, de la pensée, du souvenir. La chaîne de ces personnages reconstitue alors un univers qui s'apparente par son ampleur et son unité aux grandes oeuvres romanesques. On assiste à une récupération poétique du roman où les notions de "récit", "caractère", "lieu", "progression dramatique" perdent leur valeur traditionnelle. A cet égard, l'oeuvre rejoint et précède parfois les tentatives des plus récentes - ainsi que par son souci de valoriser le monde des objets.

Gérard Pierrat

Extrait de la préface de "Avant l' Homme" de Yannis Ritsos
Editions Flammarion.

DANIELLE VAN BERCHEYCKE

Comédienne. Elle travaille de 1962 à 1972 avec J.M. Serreau dans des pièces de K. Yacine, A. Kennedy, A. Césaire, B. Brecht, R. Depestre, P. Keïneg ; dans "Les Bonnes" de J. Genêt, et "Comédie" de S. Beckett, mis en scène par l'auteur et J.M. Serreau.
De 1973 à 1983, elle travaille avec A.L. Perinetti, M. Lonsdale, P. Schuman (Bread and Puppet), Garance, A. Bonnard, M. Ulussoy, P. Collet, S. Seide, avec Y. Labejof dans "La solitude mulâtresse" de P. Chamoiseau d'après le roman de A. Schwartz Bart, et avec P. Chéreau dans "Les Paravents" de J. Genêt.
Elle travaille également pour la T.V. (avec R. Kahane, Y. Bellon, R. Maurice, A. Michel) pour la radio (avec G. Peyrou, R. Jeantet, G. Godebert) et le cinéma (avec C. Arcusi et M. Hondo).

Yves Collet

Scénographe, décorateur, comédien, crée en 1971 le Théâtre de l' Utopie avec Patrick Collet et Denise Vlaneck.
De 1971 à 1983, il participe à toutes les créations de la compagnie, dont les deux dernières : "La ménagerie de verre" de T. Williams et "Kléber et Marie-Louise" de J.M. Lhôte. Il a travaillé également avec P. Halet ("Nelson 14"), avec Gébé et J. Doillon ("L'an 01"), avec le Festival de Nancy avec le groupe People Show, avec le Centre Dramatique de Tours, et avec P. Weaver ("Les déménageurs") au Centre Américain (1983).

A T E L I E R 8

- 1982 "STELES" de Victor Segalen
mise en scène de Edwine Moatti
création au Festival de la Rochelle
co-réalisation : Théâtre de l'Utopie
(La Rochelle)
- 1983 "STELES"
reprise au Théâtre de la Tempête
- "EDEN CINEMA" de Marguerite Duras
mise en scène de Ninon Ozanne et Lucien Melki
création au Théâtre du Lucernaire
co-réalisation : Théâtre du Limonaire
Naadin Théâtre
tournée en préparation (automne 1984)
- "STELES" de Victor Segalen et
"COMEDIE" de Samuel Beckett, d'après la
mise en scène de S. Beckett.
au Théâtre des Athévains
co-réalisation : Théâtre des Athévains

Atelier 8

Huguette Faget et Danielle Van Bercheycke
7, place Saint Sulpice - 75006 Paris
Tel : 354 69-93.

Compagnie subventionnée par le Ministère de la Culture
et la Ville de Paris.